

# L'EST EUROPEEN

**PROBLEMES ACTUELS - NOTES HISTORIQUES**

N° 169

JANVIER-FEVRIER 1980

19<sup>e</sup> ANNEE

## SOMMAIRE

### Actualité

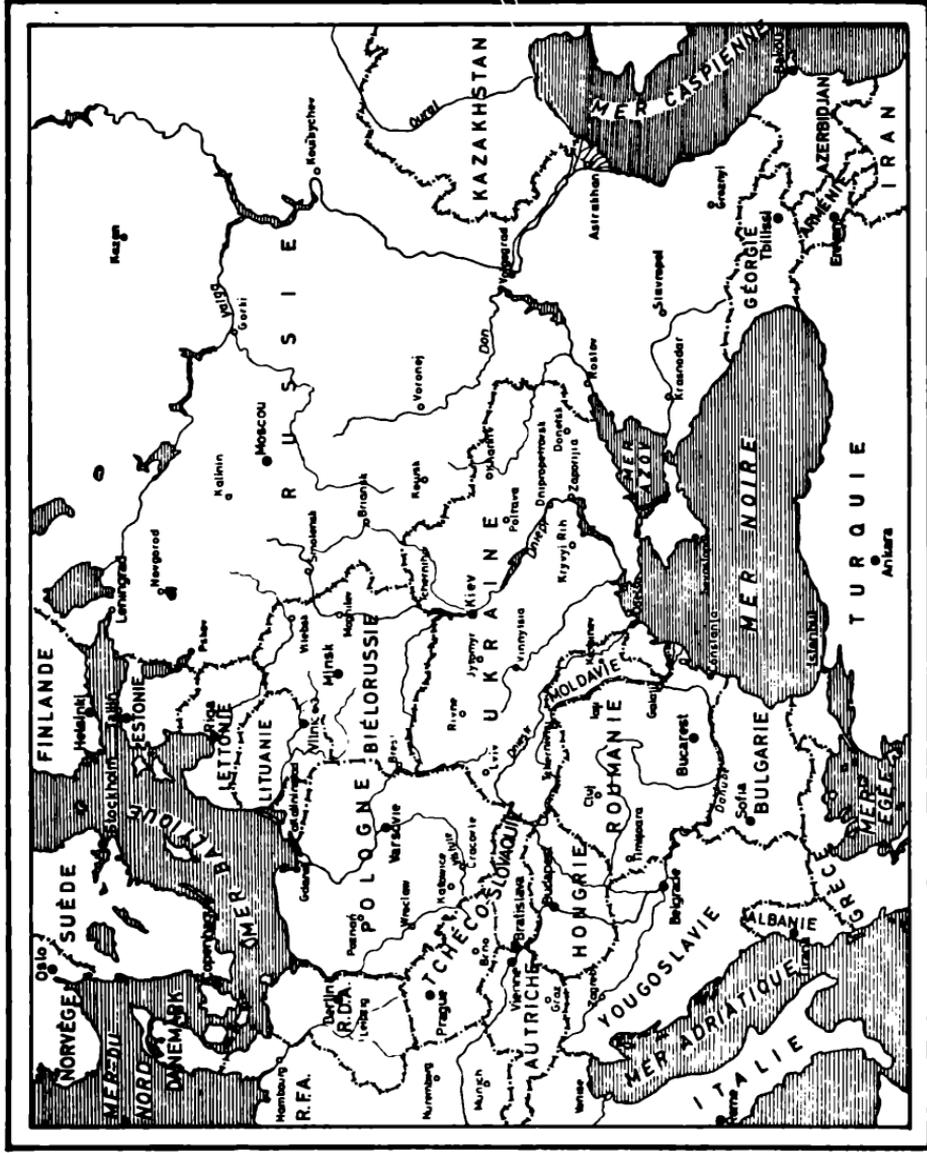
- Igor Siniavine : La Russie et les nations opprimées de l'URSS . . . . . **1**
- Peter Boldyrev : Des Russes pour l'abolition de l'empire . . . . . **5**
- Un compositeur torturé à mort en Ukraine . . . . . **14**
- Harry Imas : A la mémoire de V. Ivassiouk . . . . . **15**

### Histoire

- Jean Verhun : Les Cosaques d'Ukraine au siège de Dunckerque en 1646 . . . . . **19**
- Livres** . . . . . **31**

# L'EUROPE DE L'EST

(Frontières actuelles des Etats)



**LA RUSSIE ET LES NATIONS OPPRIMEES DE L'URSS**

par Igor SINIAVINE (\*)

Le principal problème auquel la Russie est actuellement confrontée est sa libération du mal qui l'a réduite à l'esclavage en 1917. Ce problème fondamental est indubitablement lié à d'autres : au problème des nationalités, à celui des idées nouvelles et des objectifs nouveaux, ainsi qu'aux moyens à employer. Ce sont les idées nouvelles et les nouveaux objectifs qui paraissent susceptibles de catalyser l'union entre les différents courants opposés au régime soviétique.

L'opposition russe au régime soviétique est elle-même divisée en deux tendances diamétralement opposées quant à la manière d'aborder le problème des nationalités.

Un groupe proclame que la Russie est un grand Etat qui, au cours de son évolution historique a atteint des frontières naturelles géopolitiques. De plus, l'empire russe a procuré de nombreux bienfaits aux peuples qui en font partie. Cet Etat, dit-on, a progressé dans tous les domaines : l'économie s'est développée, la vie culturelle s'est étendue et les gens ont acquis leurs droits les plus importants et bénéficié de conditions de vie favorables. A présent, toutefois, les bolcheviks, qui ont hérité de ce vaste Etat, peuvent l'entraîner à sa perte. Ils ont sapé sa force spirituelle, durcissant les êtres, gérant l'économie de façon désastreuse et retardant son développement. Les partisans de ce point de vue sont d'accord sur la nécessité d'une libération des usurpateurs soviétiques, mais néanmoins, ils voudraient maintenir la « Russie » dans toute son étendue. Il faut maintenir l'in-

---

(\*) Igor Siniavine est un Russe. Il a quitté l'U.R.S.S. récemment. Le texte que nous publions est celui d'une déclaration qu'il a faite aux Etats-Unis en 1977. N.D.L.R.

tégrité territoriale de la « Russie », disent-ils, d'autant plus que dans le cadre de cette grande unification, il est plus facile de préserver le bien-être de tous ses habitants. Ils prétendent que les différentes puissances internationales ont en vue la destruction de la Russie qui était, et est toujours, pour elles, le principal obstacle. Dans le cas où la Russie s'effondrerait, les nationalités non russes tomberaient sous une coupe étrangère. En conséquence, la liberté de la Russie et le bien-être des peuples voisins ne peuvent être assurés que dans le contexte d'une Russie revivifiée et libérée des bolcheviks.

Quant aux autres, ils considèrent la Russie comme un empire voleur, qui a réduit et continue de réduire à l'esclavage les nations qu'il conquiert. La racine du mal est précisément l'oppression nationale. Avec son impérialisme non déguisé, la monarchie d'avant 1917, qui allait en s'affaiblissant, était incapable de retenir d'une main ferme les tendances qui s'en détournaient. Le besoin d'une idéologie étatique revivifiée se fit sentir, et l'ancienne idéologie, telle une éponge desséchée, pompa l'humidité qui se présentait : c'est-à-dire l'idéologie encore plus hypocrite du bolchevisme. C'est pourquoi il faut, non pas changer d'idéologie ou de régime, mais extirper les racines afin de miner l'empire lui-même.

Pour ceux qui pensent que la Russie doit être « une et indivisible », l'axiome primordial est l'intégrité territoriale de la « Russie » (\*). Mais la réorganisation qu'ils proposent pour ce pays s'écroule comme un château de cartes lorsqu'ils se heurtent à un fait que même un enfant comprendrait : actuellement, c'est le pouvoir soviétique qui maintient avec vigilance l'unité et l'indivisibilité de la Russie. Non seulement il n'a renoncé à aucune conquête, mais il a installé des satellites fidèles le long de la frontière occidentale et a étendu l'influence russe dans le domaine de la politique internationale.

N'est-il pas dangereux de lutter contre le gouverne-

---

(\*) C'est-à-dire de l'empire russe. N.d.T.

ment soviétique actuel ? N'est-il pas à craindre que si le régime s'écroulait, la Russie s'écroulerait avec lui ? L'histoire s'est chargée de donner aux partisans de la Russie « une et indivisible » l'occasion de répondre à ces questions pendant la guerre civile. N'est-il pas vrai qu'ils ont perdu parce que le mot d'ordre « une et indivisible » avait fait fuir les non-Russes ?

Il ressort donc que les partisans d'une Russie « une et indivisible » ne représentent pas l'antithèse du régime bolchevique. Quand Choulguine (\*) retourna en Union soviétique, il reconnut avec raison que les bolcheviks avaient bel et bien reconstruit l'empire russe pour lequel il s'était battu en 1917.

Malgré des vues divergentes en matière de politique et autres, les non-Russes qui recherchent l'autodétermination et leur indépendance, ont su s'unir autour d'un objectif : le combat pour la libération nationale.

Bien entendu, la majorité des partisans d'une Russie « une et indivisible » sont des Russes, alors que les non-Russes sont tous pour l'indépendance nationale.

Ces deux ailes de l'opposition ne peuvent pas trouver de point de contact commun. Il s'avère que dans cette querelle, le pouvoir soviétique est seul gagnant. Sa vigueur ne tient pas tant à sa force inhérente qu'à la faiblesse et à la division de l'opposition.

Quel est alors le facteur d'union dans le problème des nationalités ? Un appel au repentir a été lancé récemment au pays tout entier. Mais à quoi bon verser des larmes de crocodiles ? Au lieu de se repentir, les Russes devraient être fiers de la grandeur de leur nation, dont la construction leur a coûté sang et sueur. Finalement, d'incroyables souffrances les ont convaincus que le fardeau était devenu insupportable et que le grand empire n'avait pas amélioré le sort du peuple russe. Le mal

---

(\*) Basile Choulguine, homme politique russe, adversaire acharné des bolcheviks pendant la guerre civile, a viré de bord en émigration et est rentré en Union soviétique au début des années 1920. Il a toujours été ennemi de l'indépendance ukrainienne. N.d.T.

s'est répandu sur la Russie aussi cruellement que sur les autres nations. Sa culture a été détruite, la fine fleur de son peuple a péri par dizaines de millions. Le type ethnique russe pur a pratiquement disparu. Les muscles se fatiguent à force de porter un fardeau trop lourd. Le temps est venu de respirer librement, de se séparer des missions marxistes venues de l'extérieur. Le but de ces missions est de prendre possession de l'individu et de la société humaine. Or, aucune nation n'a le droit de régenter le destin de toute l'humanité. Les Russes commencent à comprendre que s'ils ne rejettent pas la charge qui leur brise les reins, ils disparaîtront comme des fantômes ; comme les Romains ont eux-mêmes disparu.

L'opposition russe doit reconnaître que les nations ont droit à l'autodétermination sans conditions, sans réserves. C'est seulement quand les Russes auront reconnu l'indépendance totale des nations non russes, qu'ils pourront leur serrer la main. Ils pourront alors réunir leurs forces pour résoudre un problème qui n'est pas uniquement russe : se libérer du communisme. Les peuples dominés par l'Union soviétique ne feront la moitié du chemin que lorsqu'ils seront assurés que la renonciation aux vues impérialistes de la Russie est sincère. Ces pays ne seront satisfaits que lorsqu'ils verront la Russie passer aux actes et seront assurés qu'elle ne leur tend pas un piège, comme celui du léninisme.

Si les Russes n'apportent pas une solution de cette sorte au problème des nationalités, ils ne doivent pas espérer que les nations voisines deviennent des frères d'armes, ni qu'elles leur accordent leur amitié. Quelle sorte de collaboration résultera une fois ces nations libérées ? Elles-mêmes en décideront. Ce n'est pas à nous de faire des conjectures ni de prédire l'avenir.

Tant que les nationalités réduites à l'esclavage par l'Union soviétique ne seront pas capables de trouver un langage commun, le communisme continuera de triompher dans le pays. Comme dans tous les pays communistes, les citoyens russes continueront d'être des

esclaves. En Ukraine, en Biélorussie, en Lithuanie, en Estonie, en Géorgie, etc., ils continueront de porter un double joug : national et politique.

Igor SINIAVINE.

**DES RUSSES POUR L'ABOLITION DE L'EMPIRE**  
par Peter BOLDYREV (\*)

Permettez-moi de développer quelques-uns des principaux points de notre position concernant le problème des nationalités en URSS.

Actuellement, notre position n'est qu'une des tendances qui existent à l'intérieur du mouvement de libération, en URSS ; il dure depuis 20 ans et a été inspiré, sans aucun doute, non pas tant par des obligations et des objectifs politiques ou nationaux étroits que par une recherche morale, religieuse et spirituelle.

Et dans ce sens, notre position, ainsi que nous-mêmes, ne sommes pas une sorte d'exception anti-nationale. Comme M. Siniavine l'a fait remarquer, nous ne sommes pas des contestataires, ni des renégats qui aurions perdu notre route ou notre boussole. Au contraire, tout en restant dans le rang, nous essayons de faire un pas qui emboîte les pas précédents.

En conséquence, l'appel au repentir et à la confession lancé par Soljénitsyne, c'est-à-dire, en fait, à une remise en cause de notre cheminement historique et qui s'adresse avant tout à nous, Russes, nous l'étendons aussi aux problèmes des relations entre nationalités, au problème des nationalités, tel qu'il s'est développé dans la Russie tsariste et dans l'Union soviétique actuelle, à

---

(\*) Comme Igor Siniavine, Peter Boldyrev est un Russe. Il a quitté l'U.R.S.S. récemment. Le présent texte est celui d'une allocution prononcée à New York le 18 décembre 1977, au cours d'une réunion publique ayant pour objet les problèmes nationaux en U.R.S.S. N.D.L.R.

la suite des annexions et des conquêtes qui se sont perpétrées sous différents drapeaux. mais toujours dans un but impérialiste.

Nous ne sommes pas des politiciens professionnels, bien que nous nous soyons livrés à des activités politiques dans les rangs du mouvement dissident en URSS : Siniavine est un artiste de profession et un écrivain, et je suis un philosophe religieux. D'une manière générale, nous ne considérons pas la politique — qui, d'une façon ou d'une autre renferme toujours une dose considérable de cynisme et de tromperie — comme une force déterminante des relations humaines. Nous croyons qu'il existe des valeurs supérieures et plus solides que le pouvoir politique, et nous luttons à cette fin par tous les moyens possibles. Mais c'est justement parce que nous ne sommes pas des hommes politiques que nous ne recherchons pas un gain personnel et n'avons pas d'intérêts personnels à défendre ; nous désirons seulement exprimer notre point de vue et l'exposer ouvertement au jugement de l'histoire et des peuples. Nous ne sommes que des Russes profondément et sincèrement soucieux de la destinée de notre peuple, qui se trouve dans une impasse tragique. Nous ne proposons pas non plus de remèdes tout faits. Nous cherchons une sortie et faisons appel à tous ceux qui veulent du bien au peuple russe et aux peuples voisins, afin qu'ils prennent part à cette recherche difficile mais vitale.

Le grand penseur russe Vladimir Sergejevitch Soloviev avait l'habitude de dire : « Il est impossible d'améliorer la vie des gens sans faire une critique sévère de leur façon de vivre ». Oui, il est nécessaire de faire sa propre critique, mais aujourd'hui, pour nous, Russes, cela ne suffit pas. Pendant 60 ans, depuis la Révolution, tant de mal s'est accumulé en Russie que ses écuries d'Augias ne pourront être nettoyées qu'au moyen d'un vrai repentir de la nation tout entière, et cela comprend un repentir pour les vues impérialistes du passé et du présent.

## **Nous refusons la Russie « une et indivisible »**

On dit souvent que tout au long de l'histoire russe, le pouvoir central n'a jamais exprimé les intérêts du peuple. Il n'en reste pas moins que c'est précisément le peuple russe qui a toujours été le soutien fidèle du pouvoir central et qui a toujours été le plus intensément exploité par ce pouvoir aux buts hégémonistes et expansionnistes. C'est leur puissance physique et leur manque de volonté qui constituent la force principale entre les mains de la clique dirigeante. On pourrait se demander : Qui donc est responsable des actes de ceux qui sont à la tête du gouvernement, y compris leurs crimes contre l'humanité, si ce n'est le peuple lui-même ? Le fait que ces crimes ont été commis soi-disant contre sa volonté ne saurait l'excuser. A quoi bon une volonté populaire si elle ne s'exprime pas ouvertement, si les gens ne protestent pas et restent passifs ? Par ce simple fait ils servent de couverture et prennent involontairement part aux actions des criminels qui les gouvernent. De plus, ils se rayent d'eux-mêmes de la liste des nations au passé historique, car les peuples qui sont sans voix et sans responsabilités n'ont pas place dans l'histoire. Ils ne seront toujours qu'un objet passif, utilisé à des fins criminelles auxquelles ils restent étrangers.

Ceci est également vrai pour le peuple russe. Ce n'est qu'en élevant la voix, celle de sa conscience nationale et de sa sagesse historique, qu'il pourra rétablir sa signification et sa raison d'être historique, et ceci sans porter l'affreux masque orientalisé de « l'autocratie russe », ou européenisé de « l'internationalisme prolétarien ». Le retour à son destin historique, et par lui à toute la famille fraternelle des nations, n'est possible que par un retour à ses propres origines nationales ; il nécessite la révélation et l'illumination de son propre visage national.

De ce point de vue, nous ne pouvons être d'accord avec certaines approches du problème général des nationalités par le mouvement de libération contemporain.

Par exemple, nous considérons comme moralement inacceptable le principe dit d'une Russie « une et indivisible », auquel adhèrent des démocrates aussi bien que des monarchistes. Ils affirment que la Russie doit demeurer un Etat impérial, une Russie une et indivisible, et que la nation russe doit conserver sa suzeraineté sur les autres peuples.

### **Pour une loi de moralité**

Comment définir une telle approche si ce n'est en terme d'égoïsme national ? Même si elle se justifie par toute une série de soi-disant « droits de priorité » du peuple russe, allant du droit de conservation au droit de conquête. Ceci, toutefois, ne change rien à son essence : le droit à la force, qui de nos jours devient de plus en plus périmé, en fait sert partout de base aux relations entre les Etats et les nations.

Mais en fait, à notre époque nucléaire où des conflits, même locaux, risquent de dégénérer en une guerre qui serait suicidaire pour l'humanité, vouloir s'accrocher obstinément au droit de puissance est non seulement un non-sens sur le plan historique, c'est de la pure folie. C'est conduire les nations dans une impasse. Aussi, l'instauration d'un autre principe qui dominerait la vie de la communauté internationale est-elle aussi nécessaire que l'air. C'est ce principe qui est actuellement recherché, quoique timidement, et ce n'est pas sans grandes difficultés que l'on commence à le mettre en pratique en politique. Ce principe, c'est le principe de justice, c'est la *loi de moralité*, qui doit servir de base aux relations non seulement entre individus, mais aussi entre les Etats. Quelques personnes courageuses, comme le président Carter aux USA et Soljénitsyne en URSS, ont commencé à parler ouvertement de cette loi. D'un autre côté, les partisans de la Russie « une et indivisible » s'enferment dans leur conservatisme, refusant un droit légal à l'autodétermination pour toutes les nations, défendant la pri-

mauté de la force dans les relations entre nations, refusant par là de compter avec les exigences de l'histoire, et, de plus, se retrouvant en fait dans les rangs des plus noires, des plus sinistres dictatures de notre temps, y compris, en premier lieu, la dictature communiste.

*Le renoncement à l'égoïsme national aveugle, l'adoption d'un altruisme national raisonnable* — voilà la seule voie qui conduit à une renaissance politique et nationale du peuple russe, et, en fait, de n'importe quel peuple, y compris toutes les nations et tous les Etats voisins de la Russie.

### **L'idée nationale contre les conglomerats anti-nationaux**

On n'a absolument pas à redouter qu'un tel tournant de la conscience nationale russe entraîne l'effondrement de la nation russe. Au contraire, c'est précisément une telle remise en cause qui est le seul et le plus sûr garant de notre avenir, du véritable bien-être et de la gloire du peuple russe, d'un respect sincère, non basé sur la peur, de la part des autres peuples. Si nous, Russes, en tant que nation véritablement grande, trouvons en nous-mêmes, le courage et le désintéressement nécessaires pour renoncer à nos prétentions de grande puissance sur les pays qui jusqu'à présent ont été contraints, par des moyens militaires et politiques, ainsi que sous une pression idéologique, à rester attelés au char impérial russe par le pouvoir central, ceux-ci nous témoigneront leur reconnaissance et leur amitié et nous assureront pour toujours leur soutien, même à travers les plus dures épreuves.

Cependant, si nous rejetons l'ultranationalisme-impérialisme des partisans de la Russie « une et indivisible », nous n'acceptons pas davantage l'autre extrême. Je pense à la position prise par les dissidents à l'esprit technocrate, qui ont tendance à nier toute idée de nation. Ils pensent que l'existence historique des nations approche de sa fin, et que les Etats seront obligatoirement remplacés par des conglomerats a-nationaux.

**Nous considérons cette approche comme une illusion dangereuse, menaçant non seulement l'individualité nationale, mais conduisant également à l'effondrement des fondations inébranlables de l'existence humaine, telles que la religion, la culture, et la loi et la famille comme bases de l'Etat.**

**La portée historique de ces divers concepts est déterminée uniquement grâce à l'individualité nationale, car le développement d'une technologie moderne n'est pas une fin en soi. Ce n'est qu'un moyen nécessaire et utile pour permettre aux richesses potentielles nationales et individuelles de se développer. Par conséquent, niveler toutes les différences nationales, les ramener au dénominateur commun du progrès technique, aboutirait en fin de compte à priver ce progrès technique de son sens historique.**

**De bonnes conditions de vie nationale sont nécessaires pour que les peuples, pris dans leur ensemble, et les personnes, prises individuellement, se développent normalement.**

### **Pour l'octroi de l'indépendance nationale à toutes les nations subjuguées en URSS**

**C'est justement la déformation de l'idée nationale — soit qu'on lui donne une ampleur exagérée, ou qu'elle soit au contraire méconnue — et avec elle celle de l'existence des peuples qui ont fait autrefois partie de l'empire tsariste — qui a entraîné, dans ce pays, une situation telle qu'elle constitue actuellement un des imbroglios internationaux les plus complexes. Et ce nœud gordien ne pourra être coupé que d'une seule manière : en accordant l'indépendance à toutes les nations qui composent l'URSS, y compris, bien entendu, la nation russe, et cela, *sans conditions préalables*.**

**A ce propos, nous ne pouvons pas être d'accord avec l'aile démocratique de notre mouvement de libération**

qui, sans refuser en principe le droit des nations à l'autodétermination, l'assortit, lorsqu'il s'agit de l'URSS et pour une raison mystérieuse, de restrictions et de toutes sortes de conditions préalables, la plus importante étant qu'un plébiscite général ait lieu dans les républiques actuelles de l'Union. Nous ne savons pas ce qui, dans cette position, prévaut le plus : une démagogie politique volontaire, en vue, par exemple, de donner satisfaction aux partisans d'une Russie « une et indivisible », ou bien s'il s'agit d'un manque de compréhension des principes démocratiques essentiels. Car il est évident que seul un Etat démocratique fort et stable est capable de mener à bien un plébiscite, et d'éviter qu'il ne soit qu'un semblant de plébiscite, et profané. De par sa nature propre, seul un Etat démocratique n'interférera pas dans la conduite des élections, dans la manifestation de la volonté populaire, se limitant à l'exécution des tâches purement techniques et de procédure. Quant aux autres types d'Etats, et notamment les dictatures, les plébiscites (votes) ne sont qu'un moyen et un écran commode pour justifier et réaliser leurs propres desseins, qui sont loin d'être populaires. Or, il n'y a pas la moindre démocratie chez les peuples qui font partie de l'empire soviétique. Et chez les Russes moins qu'ailleurs. Apparemment, l'histoire n'a pas élaboré d'institutions ou de mécanismes démocratiques en Russie. D'ailleurs, on peut se demander de quelle sorte de plébiscites il s'agirait, même s'ils avaient lieu après le renversement du régime communiste. En effet, les plébiscites sont valables dans les pays qui ont des traditions démocratiques établies, développées et sûres. Mais dans le cas de formations politiques instables, qui ne manqueraient pas de surgir sur les ruines de l'ancien empire soviétique, différentes formes de régimes autoritaires prévaudraient certainement. Conditions qui ne conviennent absolument pas pour organiser un plébiscite, surtout lorsqu'il s'agit d'une question brûlante et vitale pour chaque nation impliquée, c'est-à-dire son autodétermination nationale.

## **Des Russes pour la liquidation de leur empire**

Nous pouvons formuler, dès à présent, quelques-uns des principes fondamentaux sur lesquels se situe notre position. Celle-ci peut être définie, d'une manière générale, comme suit : « *Des Russes qui sont pour la liquidation de leur empire* ».

Après la chute du communisme, cet objectif pourra être atteint par les mesures suivantes :

1°) Dissolution immédiate de l'empire par décret ; autodétermination pour toutes les anciennes républiques de l'Union, sans conditions préalables.

2°) Formation d'un Etat national russe et d'autres Etats sur le territoire de l'ancien empire soviétique, à l'intérieur de frontières raisonnables justifiées historiquement et selon les ethnies.

3°) Interdiction, par une disposition constitutionnelle, de toute expansion impérialiste sur ce territoire, transformé en zone pacifique.

Voilà quels sont les points principaux. Peut-être faudra-t-il envisager une disposition constitutionnelle supplémentaire pour l'Etat russe. Je pense à une loi interdisant au gouvernement russe d'accéder à des demandes de retour à la Russie des peuples non russes ayant été précédemment gouvernés par les Soviétiques.

Après des siècles de colonialisme et plusieurs décennies de communisme, tous les peuples faisant partie de l'Union soviétique doivent d'abord se rétablir afin de gagner, puis de renforcer leur indépendance nationale. Ensuite, viendront une amitié et une confiance authentique entre les peuples devenus libres après avoir connu les conflits et la méfiance, la violation de leurs droits nationaux, les contraintes d'une grande puissance et la subjugation.

Pour terminer, je me permets de résumer ce qui a été dit : l'objectif politique est la liquidation d'une grande puissance — l'empire soviétique, sa transforma-

tion en plusieurs Etats égaux et souverains, objectif qui ne pourra être atteint par des moyens politiques seuls, ni par les méthodes politiques traditionnelles basées en majeure partie sur la force, le défit, la perfidie et le mensonge. Seul un nouveau type de politique, ainsi que la mise en place et le renforcement de la loi de moralité, du principe de justice dans les relations internationales, laissent espérer que le problème des nationalités, en URSS, sera un jour résolu d'une manière juste.

Car il est permis de se demander par qui et quand a été décrété, comme s'il s'agissait d'une vérité éternelle, que la moralité est un signe de faiblesse ? N'est-ce pas tout le contraire ? La moralité, et notamment la moralité religieuse, n'est-elle pas justement cette force devant laquelle, tôt ou tard, toutes les autres forces, y compris la force politique, s'inclineront en hommage ? Ceci s'est déjà produit maintes fois au cours de l'histoire. On peut citer comme exemple l'ancienne Rome, fière et toute-puissante, qui a mordu la poussière devant les premiers chrétiens, faibles en apparence, armés de leur seule moralité religieuse, et par conséquent moralement libres. Il n'y a pas de liberté dans la force, mais la liberté est une force.

Peter BOLDYREV.

Traduit de l'anglais par G. Milleret.

N.D.L.R. : I. Siniavine et P. Boldyrev ont fondé une association qui se propose « de coopérer avec les organisations nationales ayant pour but la lutte contre le communisme et l'impérialisme en vue de la création d'Etats nationaux souverains, y compris la Russie nationale », mais sans aucune colonie. L'adresse de l'association : Russia without colonies, Box 217, New York, NY. 10314, U.S.A.

## UN COMPOSITEUR TORTURE A MORT EN UKRAINE

Le jeune compositeur ukrainien Volodymyr Ivassiouk, né le 4 avril 1949, a été trouvé mort, le 18 mai 1979, dans une forêt se trouvant dans la zone militaire, près de Lviv, en Ukraine occidentale. La version officielle du décès : le compositeur s'est pendu.

En fait, selon les informations diffusées par le samvydav (samizdat), Volodymyr Ivassiouk avait été enlevé le 23 avril à la sortie du conservatoire de Lviv, par deux inconnus et emmené dans une voiture de la police secrète (le KGB). Personne ne l'avait revu depuis.

Son corps, trouvé le 18 mai, portait des traces visibles de tortures : des meurtrissures, des plaies plus ou moins profondes, les doigts brisés, les bras tordus, les yeux crevés. Le corps était suspendu à un arbre pour faire croire que le malheureux s'était réellement pendu. Cependant, l'absence de traces sur le cou démontre que le corps a été pendu après la mort, survenue sans doute après plusieurs jours de tortures.

La raison de l'enlèvement et de l'assassinat ne peut être que la suivante : le compositeur était connu pour ses sentiments patriotiques ukrainiens et ses idées non conformistes.

L'enterrement, qui eut lieu le 22 mai, prit ouvertement le caractère d'une manifestation nationale ukrainienne contre l'opresseur. Plus de dix mille Ukrainiens sont venus pour rendre le dernier hommage à leur compositeur. Depuis ce jour, sa tombe, qui disparaît sous une véritable montagne de fleurs, est devenue un lieu de pèlerinage.

Parmi les jeunes Ukrainiens circulent des écrits de protestation, dont certaines proclament à l'adresse des autorités : « *Vous ne pourrez nous pendre tous ! Vous ne pourrez pas nous tuer tous ! Vous payerez pour vos crimes !* »

Ce n'est pas la première victime du terrorisme de la police secrète russe, le KGB. D'après les documents du samvydav, de nombreuses personnes ont été assassinées par le KGB en Ukraine depuis les années 60, dont voici la liste non exhaustive : le jeune poète de Dnipropetrovsk Oleksander Hryhorenko (1962) ; le peintre et sculpteur Alla Horska (1970) ; Ivan Moïsseïev (1972) ; les prêtres Ivan Loutchkiv et Mykhaïlo Loutskyi (1975) ; Volodymyr Ossadtchyi, frère du détenu Mykhaïlo Ossadtchyi (1975) ; le mathématicien Ivan Vytenka (1976) ; un ancien membre de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN) et de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), Mykola Kourtchakivskyi (1978) ; l'historien Mykhaïlo Melnyk (1979), etc.

Il est à remarquer que ce terrorisme policier ne suscite guère de protestations en Occident.

#### A LA MEMOIRE DE V. IVASSIOUK

par Harry IMAS (\*)

C'est comme si les Carpathes s'étaient tus. Et les pénombres recouvrent les sentiers montagnards. Et la rue (\*\*) rouge s'est fanée sur la haute vallée... Car le compositeur Volodymyr Ivassiouk n'est plus parmi nous. Mon ami a disparu.

De tristesse se sont enveloppées les montagnes et les forêts, la tristesse déborde du cœur de ses compatriotes — en Ukraine et au-delà de ses frontières, où tant de gens connaissent, aiment et chantent ses chansons.

Les chansons Elles ressemblent à des étoiles qui, comme des fruits mûrs, tombent du ciel dans la mer humaine, illuminant le chemin de nos pensées, de nos espé-

---

(\*) L'auteur a quitté l'Ukraine soviétique récemment. N.d.T.

(\*\*) La rue est une plante herbacée. « La rue rouge » est le titre d'une chanson de V. Ivassiouk, qui est très populaire en Ukraine. N.d.T.

rances et de nos aspirations. Elles sont comme l'eau froide du puits près de la maison : on puise pour boire dans le creux de sa main, mais on s'arrête en retenant son souffle : elle résonne, cette eau, trouble les cœurs, flamboie comme la fleur de la vallée.

Ainsi Volodymyr Ivassiouk n'est plus. Inconcevable ! Je ne veux croire cette horrible nouvelle qui a traversé les montagnes et les océans pour me parvenir. Je regarde autour de moi. Oh ! ciel, pourquoi nous as-tu ravi un tel être ? Pourquoi as-tu enlevé mon ami ? Non, le ciel ne peut répondre. Je le regarde, ce ciel new-yorkais. Et je vois uniquement des gratte-ciel étincelants, noircis par mon chagrin, penchant leurs sommets, comme les hauts et fiers épicéas dans nos vertes montagnes de Boukovine. Et voilà que dans le fond du ciel noir s'est embrasé un petit feu. Un premier, un deuxième... Non, ce n'est pas un petit feu. C'est une fleur. C'est la rue rouge qui s'est embrasée. Je vais vers elle. Je vais à la rencontre de mon ami.

Quand l'ai-je vu pour la dernière fois ? Un jour il nous a rendu visite à la rédaction du journal. avec une nouvelle chanson ; le lendemain il était au concert, à la salle de la philharmonie régionale de Tchernivtsi. Je me rappelle son visage souriant et le geste de sa main, avec laquelle il dégageait les cheveux de son front. Ce jour-là, au concert, se produisait la jeune cantatrice Gisèle Tsypola de l'Opéra et du ballet Tarass Chevtchenko de Kiev. La nouvelle étoile de l'opéra ukrainien chantait, accompagnée par l'orchestre symphonique de Lviv, que dirigeait le célèbre Stepan Tourtchak. Ce soir-là, le chef d'orchestre n'était pas au pupitre. Il était assis dans la salle, écoutant la merveilleuse voix de la soliste. A côté de lui était assis Volodymyr Ivassiouk. Quand le concert toucha à sa fin, la présentatrice annonça une chanson. Une chanson, à un concert de musique classique ? C'était étonnant. Mais la présentatrice précisait : « musique de Volodymyr Ivassiouk ». Stepan Tourtchak regarda Volodymyr avec enthousiasme. La salle répondit

par des applaudissements chaleureux et amicaux. C'était une véritable fête de la musique ukrainienne. Gisèle Tsypola, Stepan Turchak, Volodymyr Ivassiouk... De telles rencontres restent dans la mémoire, restent dans le cœur.

Ainsi, V. Ivassiouk n'est plus parmi les vivants. Des soldats l'ont trouvé dans la zone interdite, dans la forêt de Brioukhovytchi. Le corps était couvert d'ecchymoses et de meurtrissures consécutives aux tortures. L'autopsie, pratiquée par cinq médecins, dont pas un seul Ukrainien, a confirmé que V. Ivassiouk s'était pendu ; mais on ne tint pas compte du fait qu'il n'y avait pas de marques sur le cou, que le linge était propre et que le corps était contusionné et les mains tordues.

Qui a arraché la vie du compositeur ? Qui est-il, l'assassin de la chanson ? Quelle est la main monstrueuse qui a frappé l'auteur de la musique ?

*« Le 23 avril, précise l'information, en emportant avec lui ses notes, il sortit pour la dernière fois de son appartement, où il vivait avec ses parents. Il alla au conservatoire situé au 5 de la rue Boïko (selon une autre source, il devait passer à la philharmonie au numéro 1 de la place Torhova). Ayant passé là-bas un certain temps, il sortit et fût entraîné dans une voiture qui attendait près de l'immeuble. Il est à supposer qu'un occupant de la voiture, qui d'après les témoins était un véhicule du KGB, l'ait interpellé. C'était la dernière fois qu'on devait le voir vivant. »*

Les amis de V. Ivassiouk affirment qu'il ne sortait jamais de sa maison sans prévenir ses parents de l'heure du retour ; il laissait ces renseignements à ses parents surtout depuis les derniers mois, car il était constamment surveillé par les agents du KGB. En réponse aux protestations du compositeur, les organes du KGB menaçaient de le placer dans un service psychiatrique.

Les ennemis de la chanson libre comme l'oiseau, la chanson d'Ivassiouk, répandaient et continuent de répandre des ragots sur l'auteur de la musique, pour noir-

cir sa mémoire. Dans cette circonstance il n'est pas étonnant que, comme le confirme l'information reçue, *« les habitants de Lviv ont la certitude que les KGBistes, qui ont torturé le compositeur, n'ont même pas essayé de dissimuler les traces de leur délit, afin d'intimider la partie de la population consciente nationalement, en particulier la jeunesse qui, ces temps derniers, se manifeste toujours plus ouvertement pour protéger les droits nationaux ukrainiens »*.

Ils ont torturé, assassiné un esprit brillant et insoumis. La région de Lviv est triste, la Boukovine pleure... Je n'étais pas à Lviv ce jour-là. Mais je m'imagine ce jour du 22 mai, jour de l'enterrement de V. Ivassiouk, qui est aussi un jour symbolique, celui du transfert du corps de Tarass Chevtchenko (de Petersbourg) sur la terre natale d'Ukraine (\*). Près de dix mille personnes affluèrent de toute l'Ukraine, se donnant rendez-vous au cimetière Lytchakivskiyi. Dix mille ! Et aujourd'hui encore des gens s'y rendent, déposent sur la tombe des fleurs, y lisent des poèmes sur ses chansons et sur sa vie pure et harmonieuse comme ses chansons. « La rue rouge », « La fontaine », « La chanson sera parmi nous », « Les feuilles jaunes » — toute une source de ses inimitables mélodies, qui étaient et seront toujours parmi nous. Comme le seront toujours les montagnes bleues et les verts épicéas.

Harry IMAS.

---

(\*) Tarass Chevtchenko (1814-1861), le plus grand poète ukrainien, persécuté par le régime tsariste, mort en relégation à Saint-Petersbourg le 10 mars 1861. Le 22 mai de la même année sa dépouille fut transportée en Ukraine et enterrée près de Kaniv. N.d.T.

**LES COSAQUES D'UKRAINE AU SIEGE DE DUNKERQUE  
EN 1646**

par Jean VERHUN

La prise de Dunkerque au détriment des Espagnols en 1646 se situe dans la dernière phase de la guerre de Trente Ans (1635-1648). A propos de cette campagne militaire française en Flandre, les documents officiels ainsi que les ouvrages historiques d'époque, à quelques exceptions près, citent la participation des régiments polonais au siège de Mardyck, Bergues (1645) et finalement à celui de Dunkerque en 1646.

S'agissait-il vraiment de Polonais ou des Cosaques d'Ukraine ? C'est ce que nous essayerons de voir, en étudiant quelques documents et ouvrages historiques significatifs de l'époque.

Parmi les documents officiels voyons d'abord une lettre de Brègy du 6 avril 1646, dans laquelle il communiqua à Mazarin qu'il avait entrepris des pourparlers avec le roi de Pologne au sujet de 2 à 3 mille soldats pour la France. Dans ces pourparlers, qui avaient duré jusqu'au mois de juin, prenaient part l'évêque d'Orange et le colonel Cabray. En fin de compte, le 2 juin, de Brègy annonça que les troupes engagées étaient déjà en mer (1).

Ce fut le 14 juillet 1646 que de Brègy signala de nouveau à Mazarin l'arrivée de troupes, sous la conduite du colonel Priemski, à Dantzic. En tout, 2.500 soldats (2). Ces levées en Pologne avaient été effectuées par Nicolas Cabray et Pierre Chevalier qui les ont payées « 10 richelades pour chaque soldat porté à Paris » (3).

---

(1) Archives du Ministère des Affaires Etrangères (AMAE) ; C.P. Pologne, vol. 7, folio 46.

(2) Ibid., folios 158 et 217.

(3) Ibid., vol. 8, folios 32, 74, 75.

Il est aussi intéressant de noter que dans sa lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1646 Mazarin notifia au duc d'Enghien ceci : « *J'apprends que les Polonois se desbandent tous les jours, ayant reçu lettres de Bruxelles par lesquelles on mande qu'il y a desca trois cens dans les troupes des ennemis* » (4).

Disons en passant que « Le Grand Journal » (5) et la « Relation » (6) ont aussi mentionné à plusieurs reprises la présence et l'exploit de ces « Polonois » au siège de Dunkerque. Mais nous retrouvons des renseignements plus amples à ce sujet dans « L'Histoire des Princes de Condé », du duc d'Aumale (7). A la page 93 de son ouvrage, l'auteur les a décrits ainsi :

*« Les Polonais surtout, plus guerriers que militaires, intrépides cavaliers, mais inhabiles à manier la pelle ou la pioche, ne sachant même pas construire une hutte et se creusant des terriers comme les renards. Cependant ils firent nombre ; employés avec discernement, ils occupèrent Mardick, Bergues et d'autres points fortifiés ».*

Sarrazin (8) et Faulconnier (9) les ont aussi décrits de la même façon. En plus P. Faulconnier, en évoquant la capitulation de Dunkerque, écrit :

*« Noirmontier s'avança aussi-tôt en la conduisant (la garnison) et entra dans la ville à la teste du bataillon des Gardes Françaises et de la Brigade de Rantzau, des Régiments de Piémont et d'Orléans, des Suisses de Molon-*

---

(4) Arch. du Musée Condé, Chantilly. Lettres de Condé, mai-décembre 1646, p. 496.

(5) *Le Grand Journal du siège de Dunkerque depuis l'ouverture de ses tranchées jusques aux jours de sa composition*. Paris, 1646.

(6) *Relation de ce qui s'est passé en Flandre durant la campagne de 1646*. Paris 1647, chez veuve Jean Camusat et Pierre le Petit, p. 56.

(7) M. le duc d'Aumale : *Histoire des Princes de Condé pendant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Tome V. Paris 1889, p. 92, 93.

(8) Sarrazin : *Histoire du siège de Dunkerque*. Paris 1649, p. 17, 46, 75, 86, 98, 103.

(9) P. Faulconnier : *Description historique de Dunkerque*, t. 1. Bruges 1730, p. 168, 172, 184.

*din et de Polonois de Cabré. Ces corps marchaient à la fille et avec ce qui étoit entré d'infanterie, le jour précédent, faisoient bien 2400 hommes de plus braves de Troupes Françaises. »*

Nous retrouvons également la participation de ces « Polonois » au siège de Mardick dans les « Mémoires » du baron de Sirot (10), qui les a commandés au cours de la prise de Mardick et celle de Dunkerque. En les présentant au Duc d'Orléans, ce dernier « *les trouva en si mauvais équipage, qu'il en fit peu de cas, car autre que naturellement cette Infanterie Polonnoise est forte méchante : elle étoit si fatigué de la mer et en si mauvais état qu'il étoit impossible de la remettre* ».

Ensuite il souligne que ceux « *qui se portoient bien étoient si dégoutés du service de France, qu'ils desertoient tous les jours, car on leur avoit fait accroire qu'en France le soldat y avoit une grande paye, et qu'on les traitoit tous d'une autre manière qu'en Pologne* » (11).

Il nous semble qu'à cette citation, il est indispensable d'ajouter la mention de Sirot que « *les Polonois combattaient à côté des Croats et des Hongris, dans l'armée impériale en 1635 en Lorraine contre les Français* » (12).

Regardons maintenant ce qu'en dit Pierre Chevalier. Or, dans sa lettre au comte de Brègy, qui se trouve dans son « Histoire de la guerre contre la Pologne » (13), nous lisons : « *Kmielniski (14) estant passé du fond de la Russie en France, a esté conseillé pour s'y faire connoitre, de s'adresser à vous, Monsieur, qui pouvez rendre un té-*

---

(10) Sirot (Claude de Letouf, chevalier baron de) : *Mémoires*. Chez Claude Barbin, Paris 1683.

(11) *Ibidem*, tome II, p. 146.

(12) *Ibid.*, tome I, p. 261.

(13) Pierre Chevalier : *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*. Paris 1663.

(14) Khmelnytskyi Bohdan (1593-1657), hetman des Cosaques d'Ukraine, qu'il souleva en 1648 contre la Pologne. A cette époque le nom de la Ruthénie (Russie) s'appliquait à l'Ukraine, et celui de Moscovie à la Russie actuelle.

*moignage d'autant plus certain de sa valeur et de ses Cosaques, que vous en avez été le témoin presque oculaire, pendant votre Ambassade de Pologne. »*

Et en louant la bravoure des Cosaques, Chevalier continue : « *Pour moy qui les guide pour la seconde fois en ce Pays, je leur ay fait entendre, qu'ils ne devoient avoir recours à d'autre protection qu'à la vostre* ». Malheureusement il se trouve un astérisque, fait par l'imprimeur, sur « les » qui renvoie en marge de la page où l'on peut lire : « *L'auteur conduisit 2400 Fantassins Polonnois au premier siège de Dunkerque.* »

Et en fin de compte, il souligne que c'est grâce à ces Cosaques qu'il dédia leur histoire au comte de Brègy « *d'autant plus volontiers, que la seule gratification qu'ils (Cosaques) ont faite à leur Historiographe.* »

Egalement Iann Karmor dans son excellent ouvrage à propos des origines, mœurs et coutumes des Cosaques (15), mentionne le séjour de Khmelnytskyi en France et la participation de ses Cosaques à la bataille de Flandre en 1645-1646. A ce propos, il écrit textuellement : « *Quelques années plus tard, le comte de Brègy était nommé ambassadeur de France en Pologne. Devenu ami de Khmelnitzky, il l'encouragea au cours de l'année 1645 à faire un voyage à Paris pour négocier l'engagement de 2400 Cosaques dans l'armée française. Et ces magnifiques cavaliers arrivèrent à temps, malgré la distance, pour concourir à la prise de Dunkerque par Condé* » (16). Il est bien difficile d'en dire davantage.

A la différence des documents et de certains écrits français, les historiens étrangers, et il y en a seize, affirment indiscutablement la présence de Cosaques d'Ukraine au siège de Dunkerque en 1645-46. Parmi ces auteurs citons seulement les plus importants (3 Ukrainiens et 1 Polonais), à savoir : I. Krypiakvytch (17),

---

(15) Iann Karmor (commandant Bourge) : *Le Cosaque*. Bordeaux 1914.

(16) *Ibid.*, p. 21.

(17) I.P. Krypiakvytch : *Bohdan Khmelnytskyi*. Kiev 1954.

D. Nalyvaïko (18), I. Borschak (19) et Z. Wójcik (20). En ce qui concerne ce dernier historien, il a plutôt penché pour l'hypothèse polonaise, mais n'excluant pas définitivement la participation des Cosaques d'Ukraine.

En analysant attentivement les documents et les ouvrages historiques d'époque, on constate qu'il y avait entre eux une sorte de discordance et d'erreurs quant aux dates et même aux événements. Par exemple, d'après Lemaire (21) et Derode (22), Gravelines fut prise le 28 juillet 1644 et Mardyck le 10 juillet 1645. Selon Sirot ces deux villes ont été conquises le 29 juillet 1645 pour Gravelines et le 25 août 1645 pour Mardyck (23).

D'autre part, P. Faulconnier, dans la « Description de Dunkerque », prétend que les « *Polonois sont arrivés au nombre 1700* » (24), P. Chevalier au nombre de 2400 (25) et dans la Correspondance Politique Pologne (26) on trouve qu'ils étaient au nombre de 2500.

On pourrait allonger cette liste d'inexactitudes, d'approximations et d'erreurs. Mais il nous reste cependant à éclaircir les caractéristiques de ces « Polonois » citées surtout par d'Aumale et de Sirot.

Or, d'Aumale les a décrits ainsi : « *plus guerriers que militaires, ne sachant même pas construire une hutte et se creusant des terriers comme les renards...* » Mais ces Polonais « *employés avec discernement, ils occu-*

---

(18) D. Nalyvaïko : *Les Cosaques de Zaporogues en Europe Occidentale*. « Vyzvolnyi Chliakh », vol. 2, 1969 (en ukrainien).

(19) I. Borschak : *Les Cosaques de Khmelnytski au siège de Dunkerque (1654)*, dans « La Tribune Ukrainienne », n° 5, Varsovie 1922 (en ukrainien).

(20) Z. Wójcik : *Czy Kosacy Zaporoszczy byli na sluzbie Mazarina ?* (Les Cosaques de Zaporogues étaient-ils au service de Mazarin ?), *Przegląd Historyczny*, t. LXIV, 1973, cahier 3 (en polonais).

(21) L. Lemaire : *Histoire de Dunkerque dès origines à 1900*. Dunkerque 1927, p. 153-156.

(22) V. Derode : *Histoire de Dunkerque*. Lille 1852, p. 201, 203.

(23) Sirot : *Mémoires*, t. I et II, p. 98 et 46.

(24) Op. cit., p. 172.

(25) Op. cit., p. 3.

(26) A.M.A.E., op. cit., vol. 7, folio 217.

pèrent *Mardick, Bergues et d'autres points fortifiés* » (27).

D'après cette caractéristique, il n'y a pas de doute, il s'agissait bien des Cosaques d'Ukraine et non des Polonais, car ces derniers étaient, comme règle, mieux habillés et équipés, davantage disciplinés et habitués à des sièges prolongés de forteresses. Par contre les Cosaques d'Ukraine étaient « *meilleurs hommes de pieds que de cheval, patients et de fatigues, obeissant à leurs chefs et extrêmement adroits à remuer la terre et à se retrancher non seulement de cette façon, mais aussi avec leurs chariots...* » a écrit Pierre Chevalier en 1663 (28).

On retrouve les caractéristiques analogues de ces « Polonais » aussi chez Sirot. A la page 3 du tome II de ses « Mémoires » il se demande « *Y a-t-il de plus effroyable que la Cavalerie Polonoise ? Y a-t-il de plus misérable que leur Infanterie ?* »

A juste titre on pourrait ici se poser la question : pourquoi engageait-on cette « misérable Infanterie » en si « mauvais équipage » ? (29). Donc, il s'agissait vraiment des Cosaques d'Ukraine qui, d'après P. Chevalier, étaient « *meilleurs hommes de pied que de cheval* ». Ce mauvais équipage de cette milice, cité par Sirot, correspond tout à fait à l'équipage des Cosaques ukrainiens. A ce sujet J. B. Scherer, bon connaisseur de l'Ukraine, s'exprime ainsi : « *Chaque Cosaque-Saporogue, vieux et jeune, avoit son fusil, sa hallebarde, et un sabre qu'il tenoit en état ; quelques-uns avoient aussi des pistolets* » (30).

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, Sirot soutient aussi que les Polonais combattaient dans l'ar-

---

(27) Duc d'Aumale : *Histoire des Princes de Condé*, t. V, Paris 1889, p. 93.

(28) Op. cit., p. 24, 25.

(29) Sirot, op. cit., t. II, p. 146.

(30) J.B. Scherer : *Annales de la Petite-Russie ou histoire des Cosaques-Saporogues et des Cosaques d'Ukraine*. Tome I, Paris 1788, p. 316.

mée impériale en 1635 contre les Français en Lorraine. Or, en étudiant les sources historiques de Wallenstein (21), nous avons constaté qu'il s'agissait bel et bien des Cosaques (32).

Par conséquent, il ne faut jamais se fier aux termes « Polonois », employés par Sirot et la documentation officielle. Par ailleurs, pourquoi Mazarin a-t-il demandé, s'il s'agissait vraiment de la levée des Polonais et non de celle des Cosaques, d'acheter en Pologne des livres ruthènes, donc ukrainiens ? (33).

Pareille confusion se retrouve aussi chez Chevalier Terlon à propos de Georges (Hryhoriy), Nemyrytch, envoyé de l'hetman Khmelnytskyi auprès de Charles X Gustave, roi de Suède. Il écrit : « *Un noble Polonois qui estoit auprès du Roy de Suède, nommé Niemery, de Religion Arienne, qui depuis fut chancelier des Cosaques, et tué par eux en plein Conseil, sur le soupçon qu'ils eurent qu'il estoit bon Polonois* » (34).

Mais, comme nous l'avons déjà mentionné dans les pages qui précèdent, Pierre Chevalier et Iann Karmor sont formels en ce qui concerne la présence de Khmelnytskyi en France (1645) pour l'engagement des Cosaques et leur participation dans la bataille de Flandre. D'ailleurs, Pierre Chevalier, lui-même, affirme qu'il les a conduits à deux reprises en Flandre, « *ou leurs faux ont souvent moissonné plusieurs de ses ennemis* » (35).

A la mention que « *l'auteur conduisit 2400 Frantassins Polonnois au premier siège de Dunkerque* » on pourrait répondre par la remarque de Pierre Chevalier à l'imprimeur, concernant les fautes qui se sont glissées lors de la publication du « Recueil de son voyage en Po-

---

(31) *Fontes Rerum Austriacarum. Osterreichische Geschichte. Quellen, Briefe u. Akten zur Geschichte Wallenstein. LXVI Band.* Wien 1912.

(32) *Ibid.*, p. 49, 50, 280, 284.

(33) A.M.A.E., Correspondance Politique, Pologne, vol. 8, folio 309.

(34) Chevalier Terlon : *Mémoires*, Paris 1682, tome I, p. 47.

(35) P. Chevalier, op. cit. Cf. Lettre au comte de Brègy.

logne » et disant « *qu'il n'entend pas vraisemblablement la langue Polonoise ou la Ruthène* » (36).

Quant aux historiens ukrainiens, leurs écrits sont en contradiction avec les documents officiels et même avec certains écrits d'époque. D'autre part, la plupart de leurs références et de leurs récits de faits sont inexacts. Par exemple, Krypiakevytch, entre autres, se réfère dans ses déductions à la section « Pologne » des Archives du Ministère des Affaires Etrangères. Or, aux Archives du dit Ministère on trouve en tout 353 volumes concernant la Pologne.

D. Nalyvaïko, en citant la phrase d'Aumale à propos des « Polonois », les a transformés en Cosaques. Il prétend aussi, en se basant sur la mention de Polovtsov dans « Fontes Rerum Austriacarum », que les Cosaques ont vraiment pris part à la bataille de Flandre. Non seulement nous n'avons rien trouvé à propos de cette expédition des Cosaques pour la France de Polovtsov, citée par Nalyvaïko, mais même le nom de Polovtsov ne figure pas dans l'index du volume 64 du dit recueil.

Borschak, dans son article « Les Cosaques de Khmelnytskyi au siège de Dunkerque (1645) », manque également d'exactitude et de rigueur scientifique en ce qui concerne surtout les références. A titre d'exemple, citons une épigraphe, en tête de son article, « *Je les ai bien connus ces magnifiques Cosaques en Flandrie* », extraite de la lettre du prince de Condé à Marie-Louise, reine de Pologne. Comme référence Borschak cite « Archives R. VI, 1665, Chantilly ». En consultant au Musée de Condé, à Chantilly, la correspondance des années 1663, 1664 et 1665 du prince de Condé avec Marie-Louise de Gonzague, nous n'avons trouvé aucune trace de cette citation.

De son côté l'historien polonais Z. Wójcik, après avoir critiqué à juste titre Krypiakevytch et surtout

---

(36) Ibid. Cf. Au lecteur.

Borschak, met en doute la participation des Cosaques d'Ukraine dans la campagne de Flandre. En se basant exclusivement sur les documents officiels, présentant les Cosaques comme Polonais, il penche du côté de la thèse polonaise. Toutefois, à défaut de certains documents, il n'exclut pas définitivement leur participation dans la bataille de Flandre (37). Par conséquent, nous ajouterons de notre côté qu'il ne faut jamais se fier aux thèses polonaises, et surtout russes, concernant l'Ukraine.

En présence de cet ensemble d'opinions, rappelons simplement une lettre, déjà citée, de Mazarin au prince de Condé du 1<sup>er</sup> novembre 1646, dans laquelle le cardinal souligne « *que les Polonois se desbandent et passent dans les troupes ennemies.* » C'était, bien sûr, à la suite de leur mécontentement, parce que Mazarin n'a pas tenu parole en ce qui concerne les conditions de l'engagement. Or, cela était, sans aucun doute, dû au caractère turbulent du peuple cosaque.

Dans les documents et la plupart des Mémoires d'époque, on n'a mentionné ni Khmelnytskyi, ni ses Cosaques au service de la France, car à cette époque Khmelnytskyi a fait la guerre contre la Pologne et a même ébranlé le fondement de cet État puissant avec lequel la France entretenait des relations amicales. Donc, la politique française à l'époque était polonophile. Même le prince Condé exprimait ouvertement ses sympathies envers la Pologne. Dans sa lettre du 4 septembre 1663 à la reine de Pologne Marie-Louise, il ne s'en cache pas : « *Les dernières lettres de Pologne m'ont appris avec la plus grande joie du monde la continuation des conquêtes de Sa Majesté en Ukraine. Je souhaite qu'Elle ait les mesmes succès en Moscovie...* » (38).

Le fait que Jean Casimir se soit retiré en France

---

(37) Cf. J. Verhun : *Etude critique concernant la participation des Cosaques d'Ukraine au siège de Dunkerque en 1645-1646.* « *Vyzvolnyi Chlakh* », vol. 6. Londres 1977 (en ukrainien).

(38) Archives du Musée Condé de Chantilly, Papiers de Condé, série R, tome VI, Lettres de Gonzague.

après son abdication en 1668, contribua aussi à l'affermissement des liens d'amitié entre les deux pays, d'où le silence, semble-t-il, du nom de Khmelnytskyi qui lui a infligé tant de défaites dans un passé non lointain.

En présence de cet ensemble d'idées, le contexte de la participation des Cosaques d'Ukraine au siège de Dunkerque prend une importance particulière. Ce n'est pas par hasard qu'en 1657 il y avait encore des tentatives d'engagement des Cosaques pour le service en France. En effet, Chevalier de Terlon, l'envoyé spécial de Louis XIV auprès du roi de Suède Charles X Gustave, informa son souverain qu'il s'était déjà adressé à Georges Némyrytch pour lever 4000 Cosaques au service de la France. « *Mais ayant depuis reçu un ordre de Votre Majesté pour en suspendre la levée, quoy qu'elle fût commencée et qu'il y eût desjà quelques Officiers arrestez, je remerciay le Sieur Niemeriz des soins qu'il en avoit pris* » — ainsi le Chevalier de Terlon termine-t-il son compte-rendu au roi Louis XIV (39).

D'ailleurs, cela n'a pas empêché Terlon de confondre son confrère ukrainien avec « un noble polonois ». Ces deux aspects du problème méritent une attention particulière.

Or, étant donné que ces Cosaques étaient levés en Pologne, on les a pris simplement pour des Polonais, d'autant plus que l'Ukraine faisait partie de la couronne de Pologne. Rappelons à ce propos qu'en France, contrairement aux pays de l'Est, la citoyenneté est confondue avec la nationalité. Voilà une des raisons pour laquelle on a pris les Cosaques pour des Polonais.

Ouvrons à cette occasion une parenthèse : serait-il possible d'arriver à une telle confusion aujourd'hui ? Oui, on confond facilement, même à notre époque, en Europe Occidentale, les Ukrainiens avec les Russes et leur langue avec celle des Russes, malgré que l'Ukraine

---

(39) Chevalier de Terlon : *Mémoires*. Paris 1682, t. I, p. 48.

soit reconnue par l'Occident comme une des Républiques de l'URSS.

C'était véritablement les Cosaques d'Ukraine et non des Polonais, car d'après Sirot, qui les a commandés, « *ils desertoient tous les jours ; car on leur avoit accroire qu'en France le soldat y avoit une grande paye, et qu'on les traitoit tout d'une autre manière qu'en Pologne* » (40).

Certainement, les Cosaques désobéissaient quand on ne tenait pas ses promesses envers eux, d'une part ; et d'autre part, ils étaient fort sensibles aux traitements sévères de la part du général Sirot. « *Car les Cosaques, selon J. B. Scherer, se regardoient toujours comme un peuple libre et indépendant* ». En plus « *les Cosaques-Zaporogues avoient des lois qui ressembloient à celles des Chevaliers de Malte et des franc-archers français* » (41). Par ailleurs, Pierre Chevalier, qui les a conduits au premier siège de Dunkerque, est formel en ce qui concerne la présence de Khmelnytskyi et de ses Cosaques en France (42). D'autre part, les remarquables ressemblances de ces « Polonais » avec les Cosaques, laissent penser qu'il s'agissait vraiment des Cosaques d'Ukraine.

En examinant les documents du Ministère des Affaires Etrangères ainsi que d'autres sources, on peut situer à peu près la date d'arrivée des Cosaques (dans l'original « Polonois ») en France, et retrouver leur contribution aux différents sièges. Dans la lettre du 14 juillet 1646, par exemple, de Brègy annonçait à Mazarin l'arrivée de ces troupes à Dantzic (43). Donc, en se basant sur cette date, il est probable qu'ils aient pris part au siège de Bergues (29 juillet) et de Fort Mardyck (5 août 1636). Après, ils ont suivi l'armée française vers Hondschoote et Furnes. Ensuite ils ont pris part aux pré-

---

(40) Cf. Sirot : *Mémoires*, t. II, p. 146.

(41) Op. cit., tome I, p. 12.

(42) Op. cit. Cf. Lettre au comte de Brègy et Au lecteur.

(43) A.M.A.E., Correspondance Politique Pologne, vol. 7, folio 198.

paratifs du siège de Dunkerque (19-9-1646), qui était encerclée le 25 septembre et se rendit le 11 octobre 1646.

Parmi les troupes d'élite qui entrèrent dans la ville, selon Pierre Faulconnier, il y avait aussi « des Polonois de Cabrée », donc selon nous des Cosaques d'Ukraine.

D'après d'autres sources (44), ces « Polonois » ont déjà pris part au premier siège de Mardick en 1645. Et selon Krypiakevytch, ils sont arrivés à Calais au mois d'octobre 1645.

Pour conclure, nous ne craignons pas d'affirmer que c'étaient bien les Cosaques d'Ukraine et non les « Polonois » qui ont pris part effectivement au premier siège de Dunkerque en 1646.

Jean VERHUN.

N.B. : Je dois l'expression de ma reconnaissance à tous les Directeurs des Archives et des Bibliothèques qui ont facilité mes recherches, surtout à la Direction du Service de Prêts d'Imprimés et de Manuscrits du Ministère de la Culture et de l'Environnement à Versailles, et à Mademoiselle N. Marcassin, conservateur à la Bibliothèque Municipale de Dunkerque, et son assistante Madame Crocquey. Je leur exprime ma gratitude. J.V.

---

---

(44) *Gazettes de France*, numéros 105 et 126. M.A. Chéruel : *Documents inédits sur l'Histoire de France*. (Lettres du cardinal Mazarin). Tome II (juillet 1644-décembre 1647). Paris 1879, p. 702, 901, 932, 950, 963.

## LIVRES

Sergiu Grossu : **Les enfants du Goulag**. Editions France-Empire. Paris 1979. 255 pages.

En 1979, année de l'enfant, on a beaucoup parlé des enfants dans le monde. Mais aucun des auteurs connus, défenseurs des victimes de l'Etat, à l'Est comme à l'Ouest (de préférence à l'Ouest), n'a voulu parler de la situation des enfants en Union soviétique. Aucune émission de télévision ne leur a été consacrée. C'est un Roumain, ancien prisonnier du Goulag roumain, qui s'est chargé d'aborder ce problème. Cependant, il ne traite pas dans son livre de l'enfance malheureuse en URSS dans son ensemble, mais seulement des enfants victimes des persécutions religieuses.

L'auteur démontre d'abord l'intrusion de l'Etat athée dans l'univers familial, son emprise sur l'école, puis il étudie l'action oppressive et répressive à l'égard des enfants des croyants. Des cas terribles et incroyables sont cités. On découvre ainsi un univers révoltant de discrimination, de violence et de haine. Les cas signalés ont eu lieu dans plusieurs Républiques. L'auteur les présente cependant dans un tout, de sorte que l'on perd la notion des différents pays de l'empire soviétique et le lecteur aura tendance à les situer en « Russie ». C'est le point faible de l'ouvrage

**Volker in Ketten**. Nichttrussen in der Sovietunion. Rédigé par Albert Gerutis et Hans Rychener. Verlag SOI. Berne 1978. 138 pages.

Une conférence sur les droits de l'homme et le droit à l'autodétermination des peuples non russes de l'URSS eut lieu du 13 au 15 janvier 1978 à Lucerne, en Suisse. Les sujets suivants ont été traités : « Menschenrechte und Selbstbestimmung in der Weltpolitik » par le Dr Claus Jaeger ; « Nationale Unterdrueckung in der

UdSSR » par le professeur Laszlo Revesz ; « Die moskowitzische Unterdrueckung der nichtrussischen Volker » par le Dr A. Gerutis. Les autres communications concernaient l'Ukraine, le Turkestan, les Tatares de Crimée, l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie, les Caréliens, les Prussiens de l'Est, les Biélorussiens l'Azerbaïdjan, la Géorgie, les Allemands, les Tatares et les Bachkirs, les Caucasiens du Nord.

**La renaissance du mouvement ouvrier en Pologne.** Comité international contre la répression. Paris 1979. 76 pages.

Ce recueil de documents est nécessaire à ceux qui étudient le développement de la contestation ouvrière en Pologne. On peut y trouver plusieurs extraits de « Robotnik », des déclarations du KSS-KOR (Comité d'auto-défense sociale), notamment sur la fondation des Syndicats de la Balitque, les protestations des habitants de Grudziadz et les documents sur le cas de K. Switon.

Frederick Forsyth : **L'alternative du diable.** Roman traduit de l'anglais par Guy Casaril. Albin Michel. Paris 1979. 470 pages.

Dans cet intéressant roman d'aventures d'espionnage et du suspense, on trouvera des situations impossibles et on vivra une action qui se passe dans les pays de l'Est et à l'Ouest, et qui tient facilement en haleine.

---

L'Est Européen fait suite aux Problèmes actuels de l'Est Européen dont les numéros 1-28 ont paru entre janvier 1962 et avril 1964.

---

*Les articles que nous publions étant destinés à être diffusés le plus largement possible, leur reproduction est entièrement libre. Il n'est pas nécessaire de mentionner la source ni de demander notre autorisation. Mais nous serions reconnaissants à tous ceux qui utilisent nos textes de bien vouloir nous faire parvenir les publications justificatives.*

---

## ABONNEMENTS

(1 an)

### France

Abonnement ordinaire .. . . . .	40 F
Abonnement de soutien .. . . . .	70 F
Etudiants .. . . . .	30 F

### Etranger

Abonnement ordinaire .. . . . .	50 F
Belgique : 400 F - Canada et U.S.A. :	13 Dollars

Les abonnements sont à souscrire à **L'Est Européen**,  
Boîte Postale 351 - 75423 Paris Cedex 09

C.C.P. : La Source 30 754 04 W

---

## CORRESPONDANCE

**L'EST EUROPEEN**  
**Boîte Postale 351-09**  
**75423 Paris Cedex 09**

---

*L'Est Européen*, revue bimestrielle      Directeur: C. MAZUR

